

Notes

Le Circuit du Patrimoine est une réalisation de la commune de Saint-Symphorien-sur-Coise. 5^e édition

textes : Fabienne Moteley, Pierre Lhopital.
photos : Fabienne Moteley, Mairie de Saint-Symphorien-sur-Coise, Roger Peillon, Jean-Claude Viricel, Office de Tourisme Intercommunautaire des Monts du Lyonnais.



MAIRIE DE SAINTSYMPHORIEN-SUR-COISE

90 Place du Marché
69590 Saint-Symphorien-sur-Coise
04 78 44 37 57
contact@saintsym.fr
www.saint-symphorien-sur-coise.fr

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAUTAIRE DES MONTS DU LYONNAIS

22 Place du Marché
69590 Saint-Symphorien-sur-Coise
04 72 24 00 35



SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE

Circuit du patrimoine

Laissez-vous surprendre par Saint-Symphorien-sur-Coise



SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE

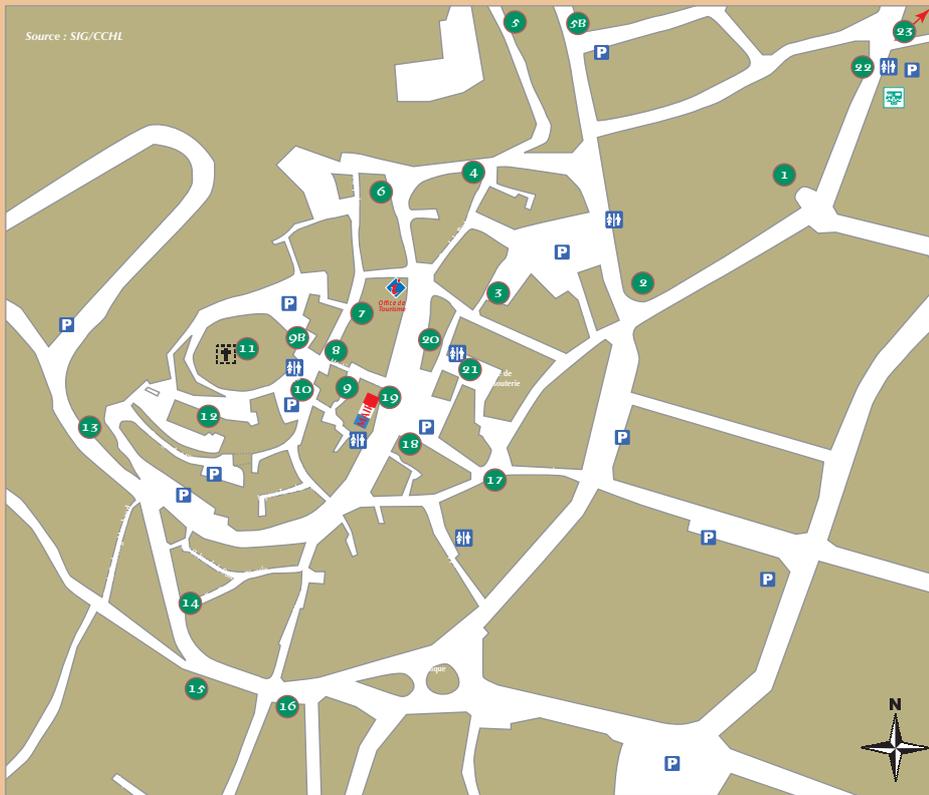
Capitale historique des Monts du Lyonnais, carrefour aux confins du Lyonnais et du Forez, Saint-Symphorien-sur-Coise possède un riche patrimoine architectural, du Moyen-Age au XX^e siècle.

Le Circuit du Patrimoine qui vous est proposé met en lumière non seulement les édifices majeurs du territoire communal, mais également les multiples œuvres et ensembles immobiliers d'intérêt local, qui contribuent activement à la diversité des espaces de cette petite ville et à l'identité propre des quartiers.

Cet itinéraire vient en complément des visites découvertes proposées tout au long de l'année par l'Office de Tourisme Intercommunautaire des Monts du Lyonnais.



SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE



Plus de mille ans d'histoire...

*S*itué sur un point de passage naturel entre vallée du Rhône et vallée de la Loire, les historiens situent là, très tôt dans le temps, un carrefour animé avec une vocation stratégique, administrative et économique.

*L*es origines de Saint-Symphorien-sur-Coise remontent, au travers des siècles, jusqu'au Moyen-Âge et peut-être même jusqu'à l'époque gallo-romaine. La première mention de Sancti Symphoriani Castri apparaît dans la charte de l'Archevêque Burchard en 984. À cette époque, Saint-Symphorien appartient au comté du Forez. Les seigneurs font construire, sur le promontoire rocheux qui surplombe la vallée de l'Orzon, un puissant château fort pour protéger leur frontière.

*E*n 1173, un traité modifie les limites du Forez et du Lyonnais. Les comtes de Lyon, chanoines de la cathédrale Saint-Jean, se rendent maîtres d'une grande partie de la seigneurie de Saint-Symphorien. Ils démolissent le château fort et édifient en ce lieu une église romane. Ils enferment la cité grandissante dans deux lignes de remparts successives, qui font de Saint-Symphorien au début du XIV^e siècle, l'une des villes les mieux fortifiées du Lyonnais. Les industries du drap noir et de la tannerie sont florissantes. En 1332, le roi établit à Saint-Symphorien le siège d'une châtellenie royale. Saint-Symphorien s'appelle alors Saint-Symphorien-le-Château.

*A*u début du XV^e siècle, le Cardinal Pierre Girard offre à son pays natal une grande église gothique en remplacement de celle romane devenue trop petite. Il se réserve le droit de s'y faire enterrer.

*L*e XVI^e siècle sera marqué par le ralentissement économique de Saint-Symphorien, affaiblie notamment par les guerres de religion. La ville est prise d'assaut par

les protestants du baron des Adrets. L'église est pillée et le tombeau du cardinal Girard violé. En 1628, Saint-Symphorien est atteint par l'épidémie de la peste qui tue près de la moitié de la population.

Sous la Révolution, Saint-Symphorien-le-Château devient "Chausse-Armée" en raison de ses nombreuses fabriques de galoches et de brodequins qui alimentaient les armées de la République. En 1891, une délibération municipale arrête le nom actuel de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Au XIX^e siècle, tanneries, fabriques de chaussures, salaisons, fabriques de chapeaux de paille, fabriques de meubles connaissent une grande expansion, entraînant l'essor industriel de la commune. Quelques modifications urbaines interviennent avec le percement de l'enceinte pour aménager des voies de circulation et l'établissement, hors les murs, de nouveaux quartiers.

Aujourd'hui ancrée dans une histoire qu'elle a toujours su renouveler, la cité de Saint-Symphorien-sur-Coise offre un patrimoine exceptionnel, témoin d'un riche passé.

1000
histoires



1 « Clos Bel-Air »

Bel-Air

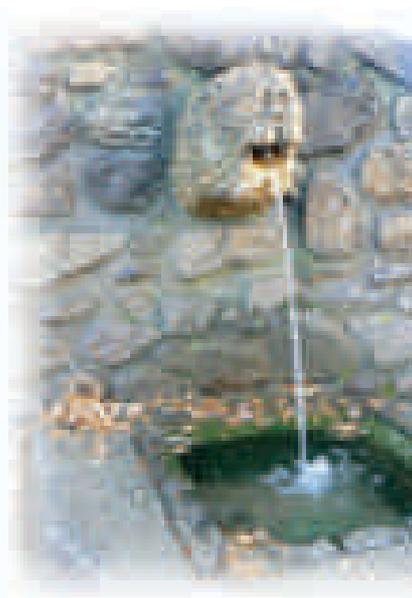
Ce fut jusqu'au début du XX^e siècle une propriété privée entièrement close de murs et dont le parc fut embelli par différentes essences d'arbres ramenées de voyages par les propriétaires successifs.



Devenu propriété communale en 1936, le parc constitue aujourd'hui un oasis de verdure au cœur de la ville.

2 Fontaine Gouvard

Jusqu'au début du XX^e siècle, cette fontaine fut la seule source d'eau à la fois potable et publique du village. Elle se trouvait hors les murs de la cité. Il fallait donc passer portes et ponts-levis pour venir chaque jour s'y alimenter. Cette fontaine tire son nom d'une ancienne porte de la petite cité fortifiée, la porte Gouvard, détruite en 1822 pour des raisons d'urbanisme. Elle était située à l'entrée de la rue de Lyon. La fontaine a connu diverses apparences, celle qui lui est conférée actuellement est très différente de la fontaine d'origine.



« Pélauđ, tu seras tôt ou tard si tu bois l'eau de Gouvard ! »
(Dicton local).

3 « Cour des Grands-Pères » COUR



Un petit renforcement surmonté d'une arcature vous indique l'accès à la « Cour des Grands-Pères ». Il ne s'agit pas de nos aïeux mais de religieux, ces grands-pères prédicateurs, qui chaque année, venaient prêcher le Carême. La maison curiale étant trop exigüe pour les accueillir, une pieuse dame de la paroisse fit don de sa

maison qu'elle avait prit soin d'aménager. Si vous levez les yeux, vous apercevrez une petite fenêtre géminée, souvenir de l'ancien oratoire où les religieux se retrouvaient pour prier. On accédait à cette maison par une petite cour entourée de bâtiments aujourd'hui démolis pour créer les stationnements de la « Place de Verdun ».



4 Maison urbaine (XVII^e siècle) MAISON

Témoin de ce qu'était l'ensemble des maisons de Saint-Symphorien-sur-Coise à cette époque, cette belle demeure Renaissance est une des seules maisons qui ait été bien conservée. Elle est située juste derrière l'entrée de la Porte Chadut qui fut démolie en 1861. Cette maison possède de très belles fenêtres à meneaux et des arcades aux rez-de-chaussée, éléments typiques de l'architecture Renaissance.



5 *Maisons de tanneur* (XVIII^e siècle)

Les maisons typiques de tanneur sont caractérisées par la présence de balcons de bois et des débords de toiture importants, appelés "forgets", qui permettaient de faire sécher les peaux des bêtes. Ils ont pour rôle de protéger la façade des ruissellements d'eau de pluies, mais également des agressions du soleil.



Le ruisseau d'Orzon qui coule au bas de la ville favorisera ce genre d'activité grâce aux propriétés de son eau.

La tannerie prit un essor certain à Saint-Symphorien-sur-Coise dès le XIV^e siècle mais surtout au XVII^e siècle. Les ouvriers de plus en plus nombreux à peler les peaux des bêtes avant le tannage vont donner leur nom à tous les habitants : les « Pelauds ».



5B « Le Lavoir Communal »

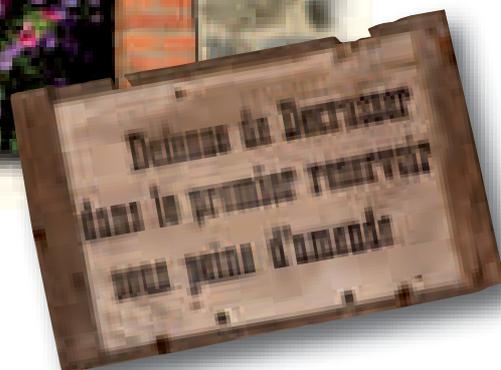
LAVOIR



Il fut construit en 1923 lorsque la commune fut enfin alimentée en eau par des captages réalisés sur les hauteurs des communes voisines. Ce grand réservoir était divisé en deux bacs l'un destiné au dégrassage et lessivage du linge, l'autre réservé au rinçage.

C'est ce qui explique la pose de l'écriteau encore suspendu où il est ordonné : *« Défense de dégrasser dans le premier réservoir sous peine d'amende ».*

Avant la construction de ce bâtiment, les lavandières devaient se rendre sur le cours de l'Orzon.



6 *Maison des Métiers*

Une porte ouverte sur les métiers d'autrefois qui ont vu s'épanouir les savoir-faire multiples et la tradition artisanale et industrielle des Monts-du-Lyonnais. Des ateliers reconstitués, animés par d'anciens professionnels, nous rappellent les gestes d'autrefois dans le travail du cuir, du bois, de la chapellerie de paille, de la chaussure, de la salaison ou encore de la métallurgie.



Ouverture sur rendez-vous pour les groupes à partir de 10 personnes.
Ouverture les 2^e dimanche de chaque mois départ de visite à 15h.
Ouvert pendant les vacances d'Hiver, de Pâques et de la Toussaint et en juillet et en août : les mardis et vendredis départ de visite à 15h.
Contacter l'Office de Tourisme Intercommunautaire des Monts du Lyonnais.
Site Internet : www.maisondesmetiers.fr



7

Maisons urbaines n° 39 et 51 (XIV^e siècle)

Ces maisons, adossées contre le premier rempart qui ceintura la ville au XIII^e siècle, comptent parmi les plus vieilles maisons de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Sises sur des parcelles étroites et allongées, elles sont caractéristiques de l'architecture urbaine médiévale avec leur cour intérieure et leur puits.



8 *Maison natale de Marie Gavault*
(XVIII^e siècle)

En ce lieu est née le 18 août 1737, Marie Gavault, épouse de Jean-François des Roys, grand-mère et marraine d'Alphonse de Lamartine. Lorsque son époux fut appelé à devenir l'intendant général du duc d'Orléans, Marie fit, elle aussi, son entrée au Palais Royal en devenant durant quelques années préceptrice du jeune Louis-Philippe, qui allait devenir plus tard, notre dernier « Roi des Français ».



A découvrir également...



laissez vous
surprendre

9 « Cour des Rois »

La charte du 19 août 1408, signée par le Chapitre de Lyon, donnait aux habitants de la cité, le droit d'élire chaque année un roi pour la fête de Saint-Symphorien. Choisi lors des fêtes de l'Ascension parmi les hommes les plus méritants de la cité, ce Roi prenait pouvoir durant trois jours, de la fête du saint patron, le 22 août, jusqu'au soir de la Saint Barthélemy, le 24 août.

Durant ce laps de temps, dans cette cour et sous l'orme qui y était planté, l'élu rendait basse et moyenne justice, à la place des seigneurs habituels. Tous les délits commis durant ces trois jours étaient de sa compétence, excepté les crimes comportant peine corporelle.

C'est par suite de cet usage que ce quartier de la ville a conservé la dénomination de « Cour des Rois ». Ce singulier privilège mis en place depuis le XV^e siècle fut aboli en 1667 par Louis XIV, mais cette décision ne mit pas fin aux festivités de la fête patronale qui perdurent toujours aujourd'hui durant quatre jours.

Cour des Rois



9B « La place Antoine Pinay »

Cette place fut créée sur une surface autrefois occupée par un bâtiment annexe de la première manufacture de chapeaux de paille construite à la fin du XIX^e siècle par les frères Pinay Aînés (bâtiment visible en arrière plan).

Antoine Pinay, fils de Claude Pinay, l'un des maîtres chapeliers, naquit à Saint-Symphorien en 1891. Après des études secondaires, il travailla quelques temps dans l'entreprise familiale avant d'être mobilisé en 1914. Blessé et réformé en 1917, il épousa après la guerre Mademoiselle Fouletier, fille d'un tanneur de Saint-Chamond et il prit la direction de l'usine de son beau-père. Ce fut le début d'une longue carrière toute vouée aux affaires publiques. Maire de Saint-Chamond, Président du conseil général de la Loire, député, ministre, président du conseil sous la IV^{ème} République, il fut ministre des finances du Général de Gaulle en 1958. Il lança le fameux « emprunt Pinay » et institua le « nouveau Franc ». C'est cette courageuse initiative politique qu'évoque le monument érigé en son honneur en 2008, œuvre du sculpteur Joël VERGNE.





Antoine Pinay

La stèle commémorative l'arche en acier "corten" rappelle un monnayeur dans lequel on insère une pièce en bronze pesant 180 kilos pour un diamètre de 1 mètre, réplique parfaite d'une pièce de 1 franc.

croix Pénitents des

10 Croix des Pénitents (XVII^e siècle)

La confrérie des Pénitents blancs de Saint-Symphorien-le-Château, fondée en 1627, avait érigé une chapelle sur l'actuelle Place des Pénitents. Cette croix surmontait la porte ogivale de la chapelle, qui fut démolie en 1946 pour cause de vétusté et d'abandon.



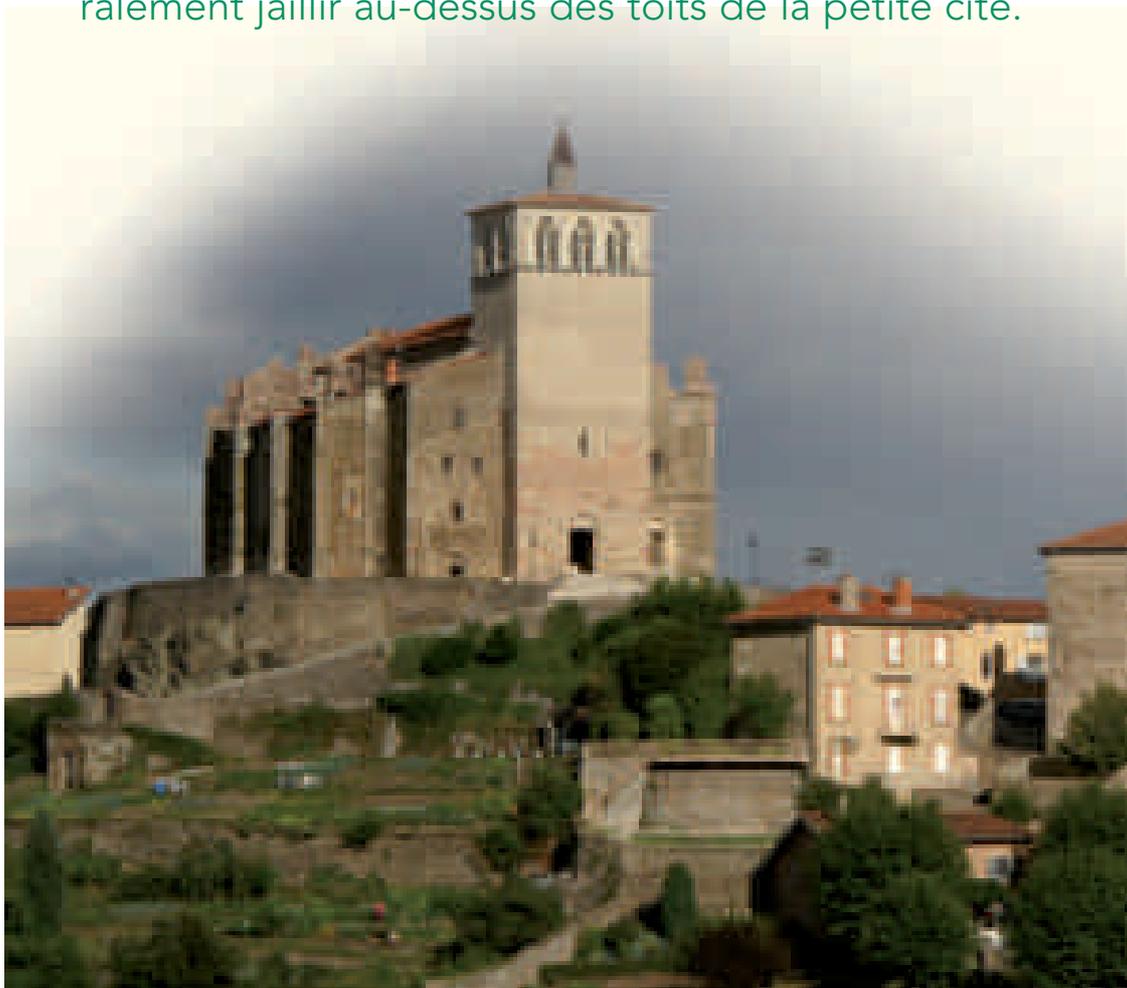
11 *Eglise collégiale* (XI^e / XIII^e / XV^e siècle)

(Classée Monument historique en 1920)

A l'emplacement de l'actuelle église, se trouvait au XI^e siècle un château fort, le « Castrum Sancti Symphoriani » dont le seigneur était vassal du comte de Forez. Au début du XIII^e siècle, les chanoines comtes de Lyon, devenus maîtres d'une grande partie de la seigneurie de Saint-Symphorien, démolissent quasi totalement le château féodal et construisent à sa place une église romane.

En 1407, débutèrent les travaux de construction d'une nouvelle église paroissiale. L'édifice roman, s'avérant trop exigu, le Cardinal Pierre GIRARD, conseiller du Pape Clément VII en Avignon fit don de ce nouvel édifice à sa paroisse natale.

On donna à la nouvelle église un style gothique aux proportions vastes et majestueuses qui, ajoutées au fait de sa situation topographique déjà remarquable, bâtie au sommet d'un éperon rocheux, la firent littéralement jaillir au-dessus des toits de la petite cité.



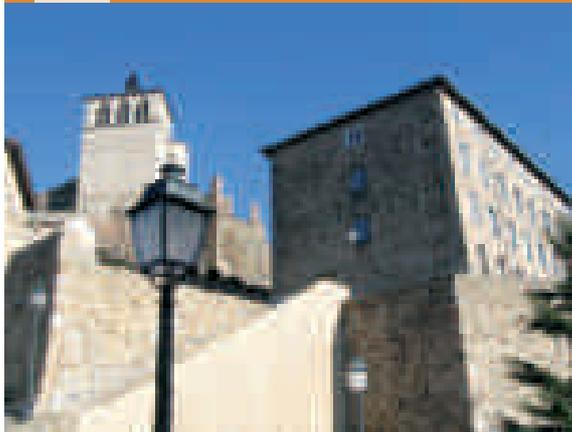
Puissante et singulière, la forme de l'église est assez originale. Le terrain étant trop exigu, on n'a pu construire de transept pour lui donner la forme d'une croix.



En se plaçant face au parvis, nous pouvons compter trois pages d'histoire. A gauche de la tour du clocher, les très vieux murs aux fenêtres à barreaux témoignent du château féodal bâti sur ce promontoire inexpugnable au X^e et XI^e siècle. L'édifice a conservé la base romane, datant du début du XIII^e siècle. La première église était une église-forteresse comme en témoigne les ouvertures de la tour d'accès au clocher qui sont des meurtrières. Au sommet, on remarque des pierres portant les armoiries polychromes du cardinal Girard surmontées du chapeau cardinalice.

Hélas, à la suite de vols répétés et d'actes de vandalisme, l'église n'est ouverte qu'aux heures des offices religieux. Une visite par groupe est néanmoins envisageable en prenant contact au préalable avec l'office de tourisme. Visites commentées le 2^{ème} dimanche du mois, de mai à août, à 15h. Visite commentée le dimanche des Journées Européennes du Patrimoine à 15h.





couvent

12

Ancien Couvent des Ursulines (XVIII^e siècle)

En 1635, les Dames de Sainte Ursule, ordre fondé en 1537, vien-

nent de Montbrison, s'établir à Saint-Symphorien-sur-Coise. Elles s'installent provisoirement dans la maison curiale qui s'avère très vite trop exiguë.

Après acquisition de plusieurs maisons situées en contrebas de l'église, les Sœurs construisent leur chapelle puis dans la première moitié du XVIII^e siècle, elles édifient le couvent tel qu'on le voit actuellement et y installent un pensionnat pour jeunes filles. Chassées à la Révolution, les Ursulines ne reviendront qu'en 1801 puis elles rejoindront leurs consœurs de l'Arbresle en 1841.

Le bâtiment utilisé dans un premier temps par les Ursulines, fut ensuite occupé par les Sœurs de Sainte-Marie-Joseph connues aussi sous le nom de « Petites Sœurs bleues ». Enfin, ce sont les Sœurs Saint Charles qui y installèrent leur école de filles en 1858. Aujourd'hui, l'ancien couvent devenu propriété communale abrite la Maison des Associations.

13

Tour du rempart (XIII^e siècle)

Cette tour, autrefois coiffée d'une charpente et d'un toit tuilé, appartient à la première ligne du rempart. Elle date du XIII^e siècle. Les lignes de fortifications étaient jalonnées de demi-tours de ce type qui permettaient de mettre en défense la cité.



14 *Porte de Riverie* (XIV^e siècle)

(Inscrit sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques, 1926)



C'est un des rares vestiges apparents de la ligne de remparts qui entourait la cité au XIV^e siècle. Une urbanisation à outrance fit disparaître au XIX^e siècle remparts, tours et fossés. La porte de Riverie constitue l'une des trois portes qui permettaient d'entrer à l'intérieur de la cité, et la seule qui demeure encore. Elle doit son nom à la famille Riverie de

Clérimbart qui était seigneur des lieux environnants. A l'origine, la porte était surmontée d'un mâchicoulis que supportaient quatorze consoles, d'une lourde porte de bois doublée d'une herse métallique et d'un pont-levis permettant de franchir le large fossé. Elle donnait accès à la cité et au château qu'avaient fait construire sur ce versant les chanoines de Saint-Jean pour y loger leur obéancier. C'est cette belle « Maison de l'Obéance », véritable petit château fortifié, qui donna sans doute au village durant plusieurs siècles le nom de Saint-Symphorien-le-Château. Le château fut par la suite inclut dans la seconde ligne de rempart.

La grosse tour ronde qui flanquait la porte de Riverie ainsi que la moitié du mâchicoulis furent démolies en 1900 pour construire à droite de la Porte une maison bourgeoise. Il ne reste, hélas, aucune trace remarquable du château qui allait porter jusqu'à sa démolition le nom de « château des Comtes ».



15 Quartier de la gare (XIX^e siècle)

A la fin du XIX^e siècle naît le projet de construction d'une ligne de tramway à traction électrique reliant Saint-Symphorien-sur-Coise à la gare de la ligne ferroviaire implantée à Viricelles (Loire). Ce tramway mis en service en 1899 était destiné au transport des passagers désirant prendre le train et au transport des marchandises. La ligne de tramway allait desservir durant trente ans les industriels chapeliers de Chazelles et les diverses industries de Saint-Symphorien-sur-Coise.

La gare du terminus fut implantée sur le lieu-dit « Les Comtes ». On y édifia les bâtiments de la gare et les entrepôts destinés à recevoir véhicules et marchandises.



Lorsque la ligne de tramway cessa son activité en 1934, devenue désuète et peu rentable, victime de l'arrivée des premières automobiles, la ligne fut louée à un transporteur privé. Puis, le terrain de la gare, toujours propriété de la commune, fut vendu à un cafetier-restaurateur qui s'installa sur les lieux, entraînant la démolition du célèbre petit « Bar de la gare », si largement fréquenté. La gare du tramway, transformée en bar, est toujours visible.

16 *Maison style Art Nouveau (XIX^e siècle)*

De forme très originale, cette maison est un bel exemple de l'architecture style Art Nouveau. Elle fut construite par un dénommé Monsieur Rivoire, riche famille de Saint-Symphorien-sur-Coise qui en avait fait un bel hôtel-restaurant : l'« Hôtel du Sud ». Celui-ci fut loué après la Seconde Guerre Mondiale à la Maison Olida, grande fabrique de salaison qui y installa son foyer social. Acheté par la commune, le bâtiment fut finalement vendu à l'institution Champagnat qui en est l'actuel propriétaire.



A découvrir également...



17 *Maison curiale* (XVII^e siècle)

Cette maison fut achetée par la commune au cours du XVIII^e siècle pour y installer la cure. Les façades, remaniées à plusieurs reprises, comportent des éléments d'architecture remarquables. Des traces d'ouvertures en arc en plein cintre et d'anciennes fenêtres à meneaux sont visibles sur la façade donnant sur rue.



Au cours du Moyen-Age, les fenêtres augmentent de taille jusqu'à devenir larges et ouvragées à la Renaissance. Puis, une contribution portant sur les ouvertures des façades est mise en place. Le nombre des ouvertures devenant un signe extérieur de richesse, certaines fenêtres furent murées au cours du XIX^e siècle. Beaucoup de façades gardent les traces d'anciennes ouvertures. Cet impôt direct fut supprimé en 1925.

Quant à l'avant toit, largement débordant, il caractérise les maisons urbaines de Saint-Symphorien-sur-Coise du Moyen-Age jusqu'au XIX^e siècle.

18 *Place du Mezel*

Elle doit son nom à un bâtiment que l'on appelait « le mezel » ou « mezellerie ». C'était une structure hospitalière destinée à accueillir les personnes atteintes de maladies contagieuses et particulièrement les lépreux. Ce bâtiment situé hors les premiers remparts de la cité conserva sans doute quelque activité jusqu'à ce qu'il soit transféré, en 1696, à l'hôpital-hospice existant déjà hors les murs sur la route de Lyon.



19 *Place du Marché*

Sur cette place se tient depuis au moins le XIII^e siècle, le marché hebdomadaire qui se déroule chaque mercredi. Jusqu'en 1863, il était installé sur quatre places différentes séparées entre elles par diverses constructions (la place de la Boarie ou place aux Bœufs ; la place d'armes devant l'actuelle mairie ; la place du Mezel, séparée de la place d'armes par un îlot constitué de quatre maisons et d'une halle couverte au nord ; la place de la Grand-croix).

Devant l'importance de cette manifestation et face à l'incapacité d'accueillir à la fois marchands et acheteurs, le maire de l'époque, Monsieur Henri Petit, fit démolir les constructions gênantes dégageant un grand espace devenu la place du Marché. Au cours de ces travaux, quatre maisons furent détruites ainsi que la halle couverte et les quatre places furent nivelées entre 1863-1865.



Sur cette place du Marché se trouve l'Hôtel de Ville, qui devenu trop petit fut reconstruit et agrandi en sauvant de la ruine la vieille « Maison de Condrieu » dont les arcades Renaissance ont été restaurées. Cette maison appartenait sans doute à la famille noble des Condrieu. Le bâtiment a été agrandi par annexion de maisons voisines et rehaussé en panneaux de verre en 1994/95.



20 *Maison natale d'Antoine Pinay*
(XIX^e siècle)

Sur cette même place du Marché se trouve la maison natale d'Antoine Pinay. Elle fut construite par Monsieur Antoine Pinay dit Pinay Aîné, dans le courant du XIX^e siècle, à l'emplacement sans doute d'une maison plus ancienne et plus vétuste. Avec ses deux fils, Jean-Baptiste et Claude Pinay, ils installèrent dans les sous-sols de cette maison les tous premiers ateliers de chapellerie de paille.



Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, leur artisanat ayant pris de l'ampleur, ils décidèrent de construire une vaste usine. Les « Pinay Aînés » cessèrent leur activité durant la guerre de 1939-1945. Une branche alliée, les « Pinay

Jeunes » maintient l'industrie du chapeau de paille durant quelques dizaines d'années.

C'est dans la maison d'Antoine Pinay, que naquit le fils de Claude Pinay, Antoine Pinay (1891-1994), qui allait devenir un important homme politique. Il épousa après la guerre de 1914, la fille d'un tanneur de Saint-Chamond et prit la direction de la tannerie.

Devenu Maire de la Ville de Saint-Chamond, Antoine Pinay commença une haute carrière politique. Il devint entre autre Président du Conseil en 1952 et, de 1958 à 1960, il fut ministre des Finances. C'est à lui que l'on doit, en 1958, rappelé par le général de Gaulle au Ministère des Finances, l'emprunt Pinay et le nouveau franc ou franc lourd.

21 *Place de la Bouterie*

Cette espace fut pendant longtemps le « délaissé » sur lequel on évacuait les eaux pluviales ou usées descendant de l'ancienne cité. On dit qu'on les « boutait hors les murs ».

L'urbanisation aidant, elle devint une petite place bien protégée de tous les vents sur laquelle s'installa durant des siècles un important marché de porcelets. Il rassemblait chaque mercredi, vendeurs et acheteurs venus de toute la région.

Lorsque ce marché aux porcelets fut déplacé, il perdit très vite de son importance et hélas déclina rapidement.



Place

22 *L'hôpital-hospice et sa chapelle*
(XVII^e siècle)

Un nouvel hôpital fut reconstruit en 1696 sur la route de Lyon-Feurs, sous l'appellation Hôtel-Dieu, à l'emplacement d'un ancien hôpital de campagne. Les soins hospitaliers étaient assurés par les Sœurs de Sainte-Marthe.

Cet hôpital fut l'occasion de réunir toutes les petites structures hospitalières. L'une d'entre elles était située au lieu-dit Grange des Pauvres. Elle est citée plusieurs fois à partir de 1323 et servait de refuge aux pèlerins et aux voyageurs attardés ou malades. On trouvait également le mezel, placé extra-muros, qui accueillait les gens atteints de maladie dangereuses et notamment les lépreux (voir 18).



L'hôpital fut prospère jusqu'à la Révolution ; à ce moment-là il fut ruiné, comme toute les institutions de l'Ancien Régime. La situation se rétablit au cours du XIX^e siècle. L'hôpital fut totalement transformé et il est de nos jours un établissement important, doté d'un équipement hospitalier moderne.

Le bâtiment se caractérise par une toiture traditionnelle, très débordante. La chapelle date de la fin du XVII^e siècle. On remarquera au-dessus de l'édifice le campanile surmontée d'une croix en pierre.



23 *Place des Cloutiers*

A la sortie Nord-Est de Saint-Symphorien-sur-Coise, à l'embranchement de la route départementale et d'une coursière se dressait une grande croix en pierre dorée du Beaujolais. Elle avait été offerte et élevée en 1811 par la générosité de Pierre Farlay. Elle fut déposée lors des travaux du nouveau tracé de la route de Saint-Martin-en-Haut et c'est au cours de ce chantier que fut aménagée une petite place longeant la route et donnant accès aux maisons riveraines. En 1974, sur ce nouvel espace public fut dressée la croix de Pierre Farlay, flanquée de deux « pierres à clous », munies de leurs enclumes. On donne à ce lieu le nom de « place des cloutiers » en souvenir de ces nombreux artisans qui, notamment au XIX^e siècle, étaient installés dans le quartier de la Guilletière et y fabriquaient des clous de toutes sortes. C'était, la plupart du temps, une activité secondaire et saisonnière pour des ouvriers ou paysans qui pouvaient ainsi occuper les temps de chômage et arrondir leurs fins de mois.



CIRCUIT EN 25 POINTS

- 1 « Clos Bel Air »
- 2 Fontaine Gouvard
- 3 « Cour des Grands-Pères »
- 4 Maison urbaine (XVII^e siècle)
- 5 Maisons de tanneur (XVIII^e siècle)
- 9B Le Lavoir Communal
- 6 Maison des Métiers
- 7 Maisons urbaines (XIV^e siècle)
- 8 Maison natale de Marie Gavault (XVIII^e siècle)
- 9 « Cour des Rois »
- 9B Place Antoine Pinay
- 10 Croix des Pénitents (XVII^e siècle)
- 11 Eglise collégiale (XI^e/XIII^e/XV^e siècle)
- 12 Ancien Couvent des Ursulines (XVIII^e siècle)
- 13 Tour du Rempart (XIII^e siècle)
- 14 Porte de Riverie (XIV^e siècle)
- 15 Quartier de la gare (XIX^e siècle)
- 16 Maison style Art Nouveau (XIX^e siècle)
- 17 Maison curiale (XVII^e siècle)
- 18 Place du Mezel
- 19 Place du Marché
- 20 Maison natale d'Antoine Pinay (XIX^e siècle)
- 21 Place de la Bouterie
- 22 L'hôpital-hospice et sa chapelle (XVII^e siècle)
- 23 Place des Cloutiers